

Pratt: "Ce chavirage n'enlève pas mon envie de naviguer"

VOILE Après l'accident qui a mis fin à sa Transat Jacques-Vabre, il fait le bilan

Il a choisi volontairement de demeurer quelques jours aux Açores. Après son chavirage mercredi dernier dans la nuit, en plein Atlantique, en pleine Transat Jacques-Vabre et son rocambolesque sauvetage au petit matin (voir notre édition du 12 novembre), Christopher Pratt avait besoin d'une pause. Joint sur place, le Marseillais nous a pourtant confié son envie de repartir.

Étiez-vous préparé à l'éventualité d'un chavirage ?

Comme navigateur, on y est préparé bien sûr, mais jamais complètement. Si on commence à imaginer et craindre le pire, on ne fait plus rien. Donc le danger existe mais on n'y pense pas plus que ça, même si on connaît les procédures, et qu'on sait réagir relativement bien dans ce type de situation.

Quel était votre état d'esprit quand le bateau s'est retourné ?

Quand j'étais dans l'eau, j'ai réagi de manière très instinctive, j'avais l'impression de savoir exactement ce que je faisais. Une fois dans le bateau, j'ai eu une phase de sidération, j'étais scotché. Mais elle n'a pas duré longtemps. Il fallait préparer la balise, se changer, anticiper le sauvetage...

Vous avez tous les deux passé la nuit dans le navire retourné...

Oui. Ce n'était pas un moment très agréable. Il y avait les odeurs de gasoil, à un moment des fils ont brûlé, créant de la fumée dans le bateau. Il a fallu couper l'électricité, ouvrir un



Même s'il reconnaît que l'aventure se termine bien pour lui, Pratt a suivi avec frustration les premières arrivées au Brésil. /PHOTO DR

peu pour gérer l'air, mais pas trop pour ne pas laisser rentrer l'eau... On a baigné là-dedans pendant 12h. Malgré tout, ça restait un habitacle sûr tant que ça ne se dégradait pas plus que ça. Il y a eu une grosse partie opérationnelle, pour préparer le sauvetage mais ensuite on a un peu discuté. Éric (Defert, son coéquipier, Ndlr) m'a raconté son chavirage, il y a 20 ans en Méditerranée. Il a dérivé pendant quatre ou cinq jours. Là, c'était plus simple. Nous avons tout de suite su que l'alerte était donnée, qu'on venait nous chercher. C'était super rassurant.

Comment l'ont vécu vos proches ?

Mes filles n'étaient pas au courant de tout, elles n'ont pas vécu la même chose que les adultes. Ma compagne, en revanche, était intégrée au dispositif de communication et à la gestion de crise. Ça a été un moment compliqué bien sûr, une situation stressante, mais dès le déclenchement de la balise, nous avons communiqué et dit que tout allait bien.

Quatre jours après le sauvetage, où en êtes-vous ?

J'essaie de "breaker" un peu, d'où l'idée de ne pas rentrer

tout de suite. Les Açores, on n'y va pas tous les jours, tant qu'à y être, autant y rester un peu, se vider la tête. Néanmoins, je suis l'opération de recherche du bateau, qui est en cours.

Avez-vous des appréhensions à l'idée de renaviguer ?

Non. C'est quelque chose qui arrive, qui fait partie du jeu et du job. Ce chavirage me permettra d'avoir plus d'expérience, d'autant que même s'il ne se termine pas bien pour le bateau, il se termine bien pour nous. Ça n'enlève pas l'envie que j'ai d'aller naviguer.

Vos objectifs sportifs restent donc d'actualité ?

Oui. Ils sont à l'état de projets pour le moment, mais on continue de chercher des partenaires pour la Transat AG2R et la Solitaire du Figaro, et bien sûr la Route du Rhum.

Quelles leçons tirez-vous ?

Bien sûr, c'est une grosse déception sportive. On ne s'était pas mis de pression, on a navigué prudemment et on s'est retrouvé à l'envers. Mais les projets ne s'arrêtent pas. C'est un accident de parcours qui permet d'avoir encore plus d'expérience pour continuer. La manière dont on a géré la situation, je pense que ça peut donner confiance à un partenaire. Et puis ce qu'il faut souligner, c'est l'attitude héroïque de l'équipage du cargo, venu nous chercher dans des conditions difficiles. Ils ont démontré la solidarité des gens de la mer.

Propos recueillis par Marguerite DÉGÉZ

de Florencia 15/11/2017